

PHOTOGRAPHIE Images insolites

Dans l'intimité des rivières



Alexander Zelenka

Depuis vingt ans, le Fribourgeois Michel Roggo sonde avec son appareil le fond des rivières et des lacs, grâce à un ingénieux dispositif photographique. Un livre couronne cet engagement en faveur d'un univers aussi beau que fragile

Carpe sous les nénuphars d'un bras mort de l'Aar.
Photos Michel Roggo

Truites de lac dans l'Areuse (NE), en période de frai.



Michel Roggo utilise un prototype de boîtier étanche muni d'un déclencheur à distance.

Si une voyante avait dit à Michel Roggo qu'un jour il tomberait amoureux d'un poisson, il ne l'aurait pas cru. Conservateur adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Fribourg pendant plusieurs années, puis enseignant, il se forme sur le tard à la photographie, y consacre son temps libre, ses vacances, prend des congés sabbatiques. «Un de mes amis m'a forcé à essayer la photo animalière à laquelle je ne m'intéressais pas du tout», sourit le Fribourgeois. «De là aux rivières, ce n'est qu'un enchaînement de circonstances.»

Après s'être procuré la panoplie complète du chasseur d'images, Michel Roggo entreprend un premier voyage au Kenya pour photographier des lions. «C'était un choc. A part les plages de Rimini, en Italie, je n'avais jamais voyagé.» En Afrique, il voit un film sur l'Alaska qui lui donne envie de s'évader en Amérique du Nord. «J'étais parti pour photographier des ours. En route, je suis passé à côté d'une rivière où des sau-

mons rouges comme des tomates flottaient au-dessus d'une eau cristalline.»

Boîtier fait sur mesure

C'est le coup de foudre. Michel Roggo retourne voir ses saumons en Alaska avec un appareil spécialement prévu pour les prises de vue sous-marines. Mais, en étant posté au bord de l'eau, il ne réussit à faire aucun cliché satisfaisant. «Je ne voulais pas plonger pour éviter de déranger la faune aquatique, alors j'ai fait construire

un prototype de boîtier étanche muni d'un déclencheur à distance.» De façon aléatoire, l'appareil emmagasine des images avec des poissons aux têtes et aux corps coupés. Une imperfection qui se révèle toutefois pleine de promesses. «J'ai intégré un système de caméra vidéo à ce dispositif que j'utilise depuis plus de vingt ans. J'observe ce qui se passe sur un petit écran, puis je compose l'image et je déclenche. C'est une approche très lente, très calme. D'ailleurs, souvent, il ne se passe rien pendant des jours.»

Mais qu'y a-t-il donc de si attirant sous la surface? «J'ai toujours été très à l'aise au contact de l'eau. Ce qui me fascine le plus, ce sont les rivières. Symboles de la vie par excellence, elles abritent la plus grande diversité d'espèces animales et végétales. Dans une vallée, tout en dépend. Elles sont à la fois un lien et une frontière, la vie et la mort.» L'ouvrage que Michel Roggo a édité chez Slatkine au mois de septembre met enfin en lumière ces espaces méconnus. Les clichés révèlent une vie et des couleurs d'une richesse et d'une diversité insoupçonnées. «On connaît les récifs de corail australiens, mais pas nos rivières alors qu'elles sont magnifiques. Peu importe si les images du livre ont été prises en

Gruyère, en Croatie ou ailleurs. Elles forment un monde à part, un univers universel.»

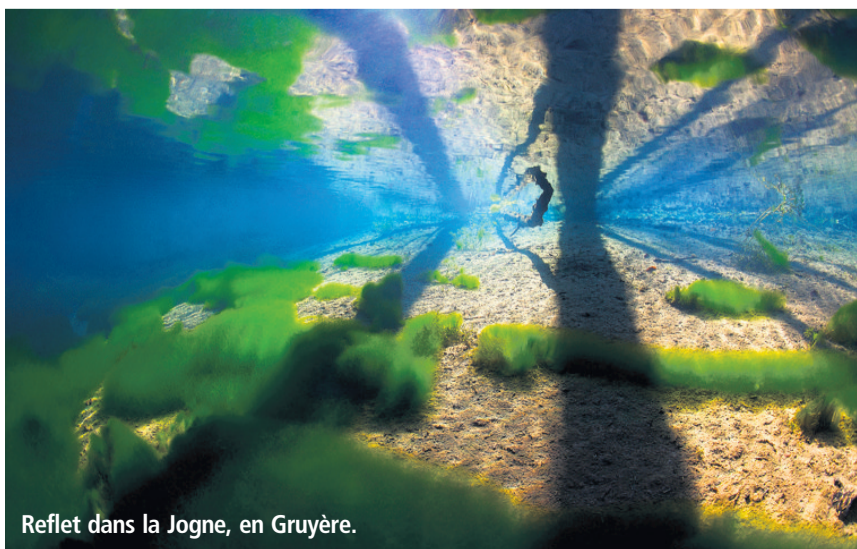
Un environnement très dégradé

Toutes ces rivières ont un autre point commun. Très peu ont échappé aux interventions destructrices de l'homme. «Les migrateurs qui voyageaient autrefois entre la Suisse et la mer, comme le saumon, l'anguille ou l'esturgeon n'arrivent plus à franchir les nombreux barrages et écluses sur leur route. En ajoutant à cela les pollutions massives des années soixante, on comprend pourquoi le nombre et la diversité des espèces ont autant diminué ces vingt dernières années.» Mais si la situation n'est pas rose, il y a tout de même de l'espoir. «La revitalisation de certains biotopes montre parfois des résultats spectaculaires. Les espèces reviennent vite. D'abord, vous voyez des martins-pêcheurs, des serpents puis des amphibiens. Tout à coup, il y a un brochet qui passe. En quelques années, c'est à nouveau la jungle.»

Michel Roggo est bien placé pour le savoir, lui qui a photographié plus de 70 espèces de poissons et de crustacés indigènes. «On me demandait souvent

des photos de studio. Avec une installation mobile, j'ai sillonné l'Europe pendant trois ans pour immortaliser sur fond blanc les spécimens qui peuplaient autrefois nos contrées.» Si ce travail s'est révélé fastidieux, il a contribué à la renommée du Fribourgeois et constitue une part appréciable de son revenu de photographe professionnel. Mais sa quête ne s'est pas arrêtée avec le livre. Michel Roggo continue à passer une bonne partie de son temps à rechercher de nouveaux sites. Aussi vierges que possible. «Le mieux que je puisse faire, c'est rappeler à travers mes images ce qu'on a déjà perdu, ce qu'on a encore à perdre mais aussi ce qu'il est possible de sauver.»

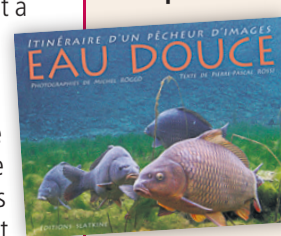
Alexander Zelenka



Reflet dans la Jogne, en Gruyère.

+ d'infos

Eau douce, itinéraire d'un pêcheur d'images,



Michel Roggo et Pierre-Pascal Rossi, Editions Slatkine, 2008, 158 pages.